

AZIZ. ESSAI D'ANTHROPOLOGIE VISUELLE DE L'ENFANCE.**Mariem KHEREDDINE**

Université de Carthage, Tunisie

mariemkhereddine@gmail.com

Résumé : L' « enfant » et l' « image » circulent entre les disciplines de recherche en sciences humaines et au-delà. Les enfants des anthropologues, à la différence d'autres disciplines, sont observés dans leur cadre de vie quotidienne. Cette étude se doit d'examiner l'impact de la violence véhiculée par l'image sur la culture et le comportement des enfants et le lien entre ce phénomène et les tendances violentes de ces derniers, exprimé en langage audiovisuel dans le film intitulé AZIZ. L'enfant y est observé comme sujet / objet de tensions autant sur le plan socioculturel et éducatif que scientifique mais aussi pratique. La lecture critique du film documentaire AZIZ du réalisateur Jalel Bessaad¹ sous l'angle de l'anthropologie visuelle mais aussi de l'anthropologie de l'enfance nous permettra de toucher à ces deux approches en interférence.

Mots-clés : enfance, image, anthropologie visuelle, violence

Abstract : The "child" and the "image" circulate between the disciplines of research in the human sciences and beyond. The children of anthropologists, unlike other disciplines, are observed in their daily lives. This study should examine the impact of image-based violence on children's culture and behavior and the link between this phenomenon and the violent tendencies of children, expressed in audio-visual language in the film AZIZ. The child is observed as a subject / subject of tensions as much sociocultural and educational as scientific but also practical. The critical reading of the AZIZ documentary film by director Jalel Bessaad from the angle of visual anthropology but also from the anthropology of childhood will allow us to touch on these two approaches in interference.

Keywords : childhood, image, visual anthropology, violence



L'enfance et les enfants, en tant qu'objets de recherche, ont depuis longtemps fait partie du paysage des sciences humaines et sociales. Il en est de même pour l'image et les médias bien que ceux-là soient plus récents. Tous les deux ont été investis à des degrés différents et selon des modalités qui ont varié en fonction des disciplines. Bien qu'ils soient nombreux et rivaux, une multitude de disciplines telles que la psychologie, la psychanalyse, la pédagogie, la sociologie, l'anthropologie et d'autres encore revendiquent la pertinence de ces deux domaines de recherche et s'approprient l'objet-enfant et l'objet-image. Ces objets de recherche sont de fait et par leur nature socioculturelle à l'intersection de différentes approches et disciplines. Force est de constater que la diversité des théories, des questionnements, des méthodes et des résultats pose problème pour la validité et l'unité de ces objets. Cet état de fait a engendré l'émergence de : a) sous disciplines (sociologie de l'enfance, sociologie de l'image) ; b) interdisciplinarité exprimée pertinemment par *childhood studies* ; c) des disciplines hybrides telles que la psychologie interculturelle et transculturelle pour l'enfant et aussi l'anthropologie visuelle pour l'image. De ce fait l' « enfant » et l' « image » circulent entre les disciplines et au-delà. Les enfants des anthropologues, à la différence d'autres disciplines, sont observés dans leur cadre de vie quotidienne. L'enfance semble s'affirmer progressivement comme champ privilégié de recherche. Quant à l'image, elle a très vite

¹ Jalel Bessaad un jeune cinéaste tunisien et un enseignant chercheur à l'institut des Beaux-arts Sidi Boussaid / université de Carthage. Réalisateur du film documentaire AZIZ en 2008.

revêtu un intérêt central en tant qu'objet de recherche mais encore plus comme un outil innovant pour la production scientifique de cette discipline, évoquant ainsi l'anthropologie visuelle. En guise de partenaire à ce débat scientifique et d'acteur pour la recherche sur l'enfant et l'image, cette étude analytique se doit d'examiner l'impact de la violence véhiculée par l'image sur la culture et le comportement des enfants et le lien entre ce phénomène et les tendances violentes de ces derniers, exprimé en langage audiovisuel dans le film intitulé AZIZ.

« Enfant et enfance », objet récupéré de l'anthropologie

Il n'est pas sans intérêt de noter que cette analyse se base sur un corpus peu habituel (un film documentaire) que nous considérons, en guise d'hypothèse, anthropo-visuelle, mais aussi comme support d'examen des paroles de l'enfant à propos de ses pratiques culturelles et de sa propre expérience. L'enfant y est observé et étudié comme sujet /objet de tensions autant sur le plan socioculturel que scientifique mais aussi pratique. Le rapport entre enfants et adultes exprimé par l'éducation paraît un enjeu crucial. Le phénomène d'apprentissage et de transfert de la culture se résume au fait que l'enfant vient au monde muni de simples réflexes mais d'une grande aptitude à apprendre. La culture serait donc la matrice de toutes ses expériences individuelles. C'est peut-être là un point d'ancrage entre l'absorption et l'assimilation des valeurs et des normes véhiculées par les images diffusées dans les médias d'une part et la violence des enfants de l'autre. Un point de vue largement partagé et qui laisse croire que la culture n'est autre que des modèles préétablis livrés aux enfants comme simples destinataires. Néanmoins, il est impératif de rappeler que s'intéresser aux enfants, à leurs formes culturelles spécifiques et à leurs architectures mentales aide à mieux les comprendre, encore plus, à mieux comprendre l'expérience culturelle des adultes. D'après Dan Sperber «les enfants ont l'aptitude de configurer eux-mêmes leur environnement culturel et de nombreux faits culturels ne sont stables et largement rependus que parce que les enfants éprouvent de la facilité à les penser et à les assimiler» (*in* Barthelemy, 2004 : 63). L'observation de l'enfant en devenir permettrait alors de saisir la culture en action. D'autre part, de nombreuses études statistiques et expérimentales sont menées pour examiner l'ampleur du fait télévisuel sur les familles et l'éducation des petits ainsi que son rapport avec l'école, lieu d'apprentissage des règles de bonnes conduites par excellence, et avec le comportement des consommateurs commandité par la publicité explicite mais aussi parfois implicite. Le vécu télévisuel des enfants affecte certes leur inconscient d'une certaine manière. Plusieurs études menées à ce sujet reconnaissent «l'importance des informations fournies par la télé mais aussi la facilité de les abandonner pour céder la place aux fantasmes» (Baton-Hervé, 2000 : 154). En tant que diffuseur d'images, la télévision occupe une place singulière par rapport aux autres médias de masse et cela du fait de son omniprésence dans l'environnement socioculturel. Tandis que le cinéma reste sélectif dans sa version classique qui est fortement concurrencée par les nouveaux moyens de communication, l'internet devient de plus en plus accessible aux enfants. La radio quant à elle, ne fascine plus les petits dans leurs nouveaux univers visuels et virtuels. La télévision est devenue donc, une pièce motrice dans l'espace familial où grandissent les enfants. Elle propose de l'image en mouvement et du son à des moyens abordables. «Ainsi facilement et très vite [, elle est] devenue l'incontournable outil d'information et de loisirs dans tous les foyers» (*ibid* : 68). L'étendue de son horaire de diffusion et la diversité de ses émissions pour un public hétérogène n'exclut pas les enfants bien qu'ils aient généralement une programmation spécifique. De ce fait, la télévision, fournisseur

essentiel d'image, relance les débats scientifiques et sociaux sur les effets de la mise en scène de la violence dans les médias et surtout son impact sur la culture des enfants. La lecture critique du film documentaire AZIZ du réalisateur Jalel Bessaad sous l'angle de l'anthropologie visuelle mais aussi de l'anthropologie de l'enfance nous permettra de toucher à ces deux approches en interférence. Nous essaierons de répondre aux deux questions suivantes : Peut-on considérer AZIZ comme un film anthropologique ? Dans quelle mesure l'enfant AZIZ, présenté dans le film comme profondément influencé par une consommation excessive d'images violentes peut-il être le contre-exemple de cette vérité ?

Dire en image

Apriori, L'anthropologie visuelle doit son intérêt à la capacité des formes visuelles de la culture, entre autres, les films et les vidéos, à revêtir le rôle de medium reconnu de l'anthropologie. Cela lui permettrait d'explorer les phénomènes socioculturels, telle que la violence, mais à la fois exprimer la connaissance anthropologique de manière différente : par l'image. Ce qui nous paraît pertinent est le double intérêt de ce choix méthodologique exprimé par la capacité d'enrichir les champs d'étude de l'anthropologie et «de poser de nouveaux défis aux modes anthropologiques de dire le savoir»². L'anthropologie peut être la science privilégiée de pouvoir dire en image et d'avoir un discours scientifique visuel. Elle s'enrichit dans et par le visuel en s'intéressant à la culture visible et en ayant recours aux médias visuels pour produire son discours scientifique. Un film anthropologique est reconnaissable à sa tentative de couvrir un nouveau terrain et d'explorer des données et non pas au fait de rendre compte d'un savoir existant. Il privilégie le processus d'enquête et va dans le sens du développement d'une compréhension se basant sur le rapport entre le réalisateur qui prend le rôle d'enquêteur et de sujet à la fois. Il se caractérise par la production d'une forme spécifique de connaissances et un processus de déconstruction/reconstruction de la réalité et la production de sens. Dans ce cadre, l'examen du film de Jalel Bessaad, objet du présent article, nous fournit plusieurs arguments qui favorisent sa classification en tant que film anthropologique. Bien que classé film documentaire, AZIZ revendique, à notre sens, les caractéristiques d'un film anthropologique qui traite de la culture infantile face à l'image par l'image. Son scénario peut être substitué au plan directeur d'une enquête de terrain anthropologique différemment aux codes et conventions du journalisme et des termes de la théorie de communication. «La connaissance anthropologique post-malinowskienne souligne l'importance de la différence en même temps que la proximité» (ibid). Sur le plan méthodologique cela a nécessité la connaissance directe des moments sociaux, des environnements et des corps des acteurs sociaux spécifiques en l'occurrence l'enfant dans

² David McDougall, « L'anthropologie visuelle et les chemins du savoir », *Journal des anthropologues* [En ligne], 98-99 | 2004, mis en ligne le 22 février 2009, consulté le 28 septembre 2015. URL : <http://jda.revues.org/1751> : « Les formes visuelles ont par conséquent attiré l'attention de ces anthropologues intéressés par les limitations et le potentiel des textes anthropologiques, mais aussi de ceux qui étudient de nouveaux sujets sociaux culturels, comme (entre autres choses) : la mémoire, les émotions, les sens, le temps et la durée, les usages de l'espace, l'essaimage des phénomènes culturels, la construction de la personnalité, le genre, les attitudes et les gestes, la complexité des interactions sociales, la construction d'environnements émotionnels (peur, sexualité), la relation de la solitude à la sociabilité, la construction de soi, la définition de l'enfance et des autres âges de la vie, et plus généralement la transmission et l'élaboration créatrice de la culture. Dans certains cas, ce ne sont pas seulement les nouveaux types d'approche qui ont attiré les anthropologues, mais aussi les nouvelles formes de compréhension offertes par des moyens d'expression alternatifs. Ainsi, Marcus encourage les anthropologues à reconsidérer le montage filmique comme un mode de représentation de « la simultanéité et la dispersion spatiale de la production contemporaine d'une identité culturelle ».

le film cité plus haut. Cette relation spécifique entre les teneurs de l'information- l'enfant et ses proches dans le film- et le chercheur-réalisateur en quête de connaissances pertinentes révèle l'importance du film pour l'anthropologie. Si l'écriture anthropologique doit son efficacité à ses capacités de parler des cultures, le film, quant à lui, étant expression artistique prônant l'imagination et puisant dans les capacités énormes de l'image, a la faculté de dire beaucoup plus sur le vécu culturel des individus et les manières dont ils assimilent et transmettent leur culture, et ce, plus que l'enchaînement des idées dans l'écriture descriptive ou démonstrative. Le film introduit le spectateur dans les vides et entre les plans et séquences lui permettant ainsi la possibilité de participer à la production du sens et à l'enrichissement de la démarche. Le phénomène culturel est ainsi défini en termes de relation à soi. Le réalisateur-enquêteur produit ainsi du sens au niveau des phénomènes perçus. Il rejoint une autre façon d'être anthropologue, en aval. Ce qui est le cas du réalisateur de « Aziz » qui se refuse de s'attribuer la qualité d'anthropologue³. Pour ce qui est du contenu même du film, il doit sa pertinence à une possible originalité à poser le type de rapport entre les images télévisuelles violentes et une possible tendance violente de l'enfant. Au-delà du jeu de l'apprentissage et du loisir, l'enfant paraît avoir une relation violente avec son environnement. Cette originalité reposerait peut-être sur le fait de prendre en considération l'avis de l'enfant et ses manières de négocier son avis et sa place. Elle permet de dépasser d'habituels abstractions faites à ce sujet : des images violentes engendrent des comportements violents et constituent une menace pour l'enfant et la société. La question largement abordée qui reste sans réponse est comme suit : quelles devraient être les limites de l'exposition des enfants à ce flux d'images et quelles en seraient les conséquences ?

Dans un article publié dans la revue de thérapie familiale psychanalytique *Le Divan familial* et intitulé « l'enfant face à l'image animée, de l'imaginé à la symbolisation », Claude Allard⁴ résume l'essentiel de ce qui se passe dans le corps et l'appareil psychique de l'enfant spectateur (Allard, 2001, 57-70). L'auteur présume que le monde mis en scène par les médias n'est pas seulement éblouissant ; il présente un monde qui voue un culte à la violence et alimente l'angoisse. Les images qui véhiculent de la violence gratuite mobilisent chez l'enfant l'angoisse, l'inquiétude, l'agressivité et quelquefois une sorte de culpabilité. De plus, la relation entre l'enfant et les images animées de l'audiovisuel qu'il regarde engage son intersubjectivité de spectateur. Par son investissement narcissique, il noue avec les personnages un véritable transfert et les images lui procurent une pléiade de références identificatoires. La fuite imaginaire procurée par les spectacles d'images animées représente d'une certaine manière un refuge illusoire contre toute frustration. Enfin, Claude Allard considère que l'enfant qui se plaît à plonger dans l'univers télévisuel, entre dans le rêve accompagné des images animées. Et qu'étant une source de plaisir, il a parfois du mal à en sortir⁵.

AZIZ : un témoin ou un contre exemple ?

Curieusement l'enfant Aziz peut paraître comme un témoin concret de ce qui a précédé. Âgé de 8 ans, fils de parents divorcés ayant chacun refait sa vie, Aziz vit entre la maison

³ Le réalisateur nous a paru surpris mais ému à l'idée que sa démarche peut être considérée comme anthropologique

⁴ Allard Claude, «l'enfant face aux images animées, de l'imaginé à la symbolisation »in le divan familial p°7 ,2/2001pp57-70.

⁵ idem

du grand-père maternel et celle de sa maman dans son nouveau couple. Sans prétendre qu'il soit endoctriné par son grand père ou sa maman, l'enfant a grandi dans une culture traditionnelle à dominante religieuse. Son grand-père et tuteur principal est cheikh spécialisé dans les sciences du Coran, source de notoriété et de fierté de sa famille. Mais cela n'empêche qu'il ait un oncle visiblement déconnecté de cette image, un jeune qui paraît libre, épanoui et sans contraintes religieuses. L'univers de l'enfant paraît être fait de choses juxtaposées et qui ne sont pas forcément les siennes. Dans ce contexte culturel spécifique, Aziz a façonné son petit monde, un univers bouillonnant d'images et d'imagination dans sa petite tête et ses cahiers de dessins. L'enfant est fasciné par ce qu'il regarde et il est habité par les personnages des dessins animés. Il ne s'arrête presque pas de redessiner les scènes et les personnages qu'il regarde en reprenant les mêmes contextes ou de nouvelles situations qu'il imagine. Même l'aventure des spermatozoïdes en quête de l'ovule n'échappe pas à son regard passionné et son crayon habile. Accroupi entre son lit et la télé, la regardant d'en bas comme dans un contre-plan, il absorbe l'image en action par des mains douées de transcription presque à l'identique des personnages et des scènes. Une série de cahiers abritent ses dessins qu'il cache précieusement. Aziz avoue que ces derniers font son monde. Il s'imagine commander le monde par son intelligence. En réplique à une question sur la violence des images, l'enfant se défend pertinemment et proclame qu'on ne peut prétendre faire la guerre avec de simples images. Pour lui, sa pratique n'est autre qu'un simple loisir. Mais le jour où viendra la guerre, il sera prêt pour défendre son pays. En grand commandant de guerre, Aziz se voit investi de la noble mission de sauver le monde de tous les dangers : des ennemis, des méchants humains, des extra-terrestres, etc.

Le film nous propose un rappel des images qu'Aziz regarde. Il est clair que son imaginaire est habité par les personnages de dessins animés et des films d'action qu'il regarde quelquefois avec son oncle, des films et feuilletons de fantasia et d'histoire de l'islam mais aussi des images d'information sur la guerre en Irak et du conflit israélo-palestinien émises par la chaîne Aljazeera. Son « moi en herbe » est confronté aux idées et aux positions des adultes qui se manifestent comme arrière-plan des fantasmes de l'enfant. Il exprime à sa manière les positions et les idées des adultes qu'il côtoie. Les images qu'il regarde sont verbalisées, mais d'une certaine manière. Cela évoque le problème de l'homogénéisation du public de la télé. Les études menées par Joshua Meyrowitz (Baton-Herve, 2000 :309) délivrent des observations importantes et déduisent qu'il n'y a pas de télévision pour enfants. Il présume que le code visuel casse les cloisonnements des espaces de communication et laisse glisser les enfants dans l'univers des adultes contrairement aux codes écrits qui privilégient l'espace de communication entre adultes surtout par l'écriture. Le brouillage de la démarcation adultes-enfants est déjà un état de fait. C'est ce qu'on observe pour un grand nombre de séries télévisées, de sitcoms regardés sans restriction de classes d'âges. Quoi qu'il en soit, il est important de souligner que la relation de l'enfant avec les images et les messages véhiculés par la télévision implique plus que sa relation unique à celle-ci. Elle évoque des rapports plus lointains et moins évidents exprimés en signes : en d'autres termes, l'histoire personnelle de chaque spectateur. Pour le courant sémiotique, l'étude des signes et de leurs systèmes est appliquée aux textes médiatiques qui sont codés et fabriqués selon les codes culturels, mais consommés selon les besoins de chacun. Ceux d'Aziz auraient certainement un rapport avec ses pertes cumulées : celle de l'absence de son père suite au divorce, de son oncle suite à sa mort et, d'une certaine manière, le manque affectif causé par

l'engagement de sa mère dans un nouveau couple et une famille recomposée, et bien d'autres frustrations non décelées. Aziz crée donc son rival- son démon comme il l'exprime- à l'image et aux normes de sa culture⁶. BOUCHAROUNE incarne le mal extrême. Et il n'est autre que Bush le président américain et Sharon le premier ministre israélien - cette bête bicéphale comme on peut la voir dans des dessins animés est l'ennemi des Musulmans. L'enfant le combattra jusqu'à sa mort, « jusqu'au jour de la grande vérité ». En réalité, ce personnage imaginaire est responsable des atrocités causées aux Palestiniens, aux Irakiens et aux Musulmans en général. Aziz par sa vocation de héros doit le tuer. Mais à l'idée que ces deux vieillards meurent alors qu'il est encore enfant, Aziz laisse jouer son imagination et ses fantasmes pour exprimer un stéréotype culturel dans la relation Musulmans/Israéliens caractérisée par la pérennité de ce conflit. La revanche sera donc avec les fils. Et Aziz s'en réjouit. Sauf que ses images ne sont jamais visuellement sanglantes. L'image la plus pertinente est celle de Boucharoune mort. Curieusement Aziz dessine son cercueil avec des fleurs posées dessus. En guise d'explication de cet étrange image Aziz prétend que les fils de Boucharoune seraient départagés : l'un méchant qu'il tuera et l'autre gentil, converti à l'islam donc il le laissera vivre tout en insistant qu'il respecte sa relation avec son père. C'est peut être le père que lui n'a pas. Les dessins d'Aziz viennent consolider l'idée que les différences culturelles, religieuses ou ethniques sont l'objet de fantasmes et de peur. Les acteurs qui sont supposés l'incarner sont susceptibles d'être diabolisés au point qu'il leur est couramment imputé une violence réelle ou virtuelle. La violence, aujourd'hui, se manifeste par une montée en puissance des références de ses protagonistes à une identité ethnique ou religieuse. C'est le cas de Boucharoune pour Aziz et son papi. « Ces identités en conflit sont mobilisables de manière violente et pour des fins politiques⁷ » (Makhlouf, 2014 : 112). Force est de souligner que ce film a bénéficié d'une grande attention du monde artistique mais aussi politique. Abstraction faite de ses qualités artistiques, le film doit sa réussite à l'impression qu'il prétend : cerner le problème du rapport entre la violence, l'image et l'enfant et murmurer la montée du radicalisme et du terrorisme semble être une motivation pour l'intérêt requis.

La culture de l'image : une réalité condamnée

Bien que condamner, le rôle des médias n'est autre que la confirmation de l'idée prédominante que les jeunes sont victimes de programmes qui profitent de leur malléabilité et que les familles assument mal leur rôle d'éducation et d'accompagnement. Quoi qu'il en soit, le simple fait de criminaliser les images regardées par les enfants dans les mass media à eux seuls engendre l'abstraction d'un problème complexe. Or qu'il serait indispensable, pour comprendre et agir, de juger davantage le triple rapport enfant, image et violence comme un phénomène de production de sens culturel et social nouveau ou une reconfiguration de sens. Les influences varient et s'interfèrent selon les contextes et la spécificité des acteurs. Il n'est pas sans importance de rappeler que l'influence du climat familial, de l'école, des tiers et des médias s'entremêlent et se définissent mutuellement. Ce qui ferait la singularité de l'expérience et la personnalité de chaque enfant serait la différence de plasticité envers différentes suggestions des producteurs des normes

⁶ « L'identification à l'agresseur ou à l'agressé se fait selon les processus d'identificatoires de chacun les images violentes n'agiraient pas sur le mode de l'imitation ou de l'incitation comme d'autres l'avaient suggéré...mais comme support d'une thématique agressive au niveau des fantasmes de l'enfant », *op.cit.* p155

culturelles, la télé en étant un. L'influence des médias sur les enfants se négocie dans l'action conjointe des situations familiales, les activités de loisir et le parcours scolaire.

Pour Aziz, comme nous l'avons signalé plus haut, il vit dans une famille recomposée et à prédominance culturelle traditionnelle. Il y est marginalisé et livré à lui-même. Son loisir essentiel est de regarder la télé et de dessiner. Il n'a absolument aucun ami. Sa relation à l'école n'est pas sans problème. Sa mère, institutrice, ne cache pas son inquiétude ainsi que celle des adultes de sa famille qui s'inquiètent pour son engouement pour les spectacles violents exprimés en images. Mais nul n'a remis en cause la défaillance du rôle des adultes pour l'accompagnement de l'enfant dans son vécu télévisuel. Or, pour lui donner la possibilité de se démarquer de ses émotions, une verbalisation des images et une contextualisation de la violence est plus qu'indispensable. En ultime argument qui déconstruit l'idée que les images télévisuelles violentes contaminent à elles seules le comportement des enfants, il serait utile de rappeler que le point fort du film Aziz était qu'il présentait un radicalisé potentiel. Une image qui allait parfaitement avec le contexte de conflit culturel et la montée du radicalisme religieux. Paradoxalement le jeune Aziz, après 8 ans du tournage du film, n'est autre qu'un adolescent rebelle avec une personnalité assez confirmée et un comportement ordinaire en parfaite harmonie avec son environnement.

En guise de conclusion provisoire, nous rappelons que l'implication des enfants dans la culture de l'image est un phénomène profondément ambivalent sans pour autant nier qu'il y a toujours un intérêt éducatif. Mais le profit n'est aucunement aisé. Le rôle que peut jouer cette culture dans la formation des identités enfantines est difficile à prédire clairement. L'image possède un pouvoir important sur les enfants spectateurs mais ceux-là jouent également un rôle non négligeable en gérant ses significations et se les appropriant selon diverses modalités. Les résultats de l'immersion croissante des enfants dans la culture de l'image ne sont pas les mêmes pour tous.

La pertinence du discours visuel et l'importance du témoignage de l'enfant à propos de son vécu culturel est en mesure de reconstruire l'objet/sujet de recherche ENFANT pour une meilleure compréhension d'une culture en construction exprimée par le vécu culturel des enfants et d'une recherche anthropologique qui innove ses outils, ses démarches et ses paradigmes.

Sources bibliographiques

- ALLARD C. 2001. « L'enfant face aux images animées, de l'imaginé à la symbolisation ». Dans *Le divan familial* n° 7, 2/2001. pp 57-70.
- BOURDIEU P. 1996. *Sur la télévision: suivi de l'emprise du journalisme*. Liber. Paris.
- BUKINGHAM D. 2000. *La mort de l'enfant: grandir à l'âge des médias*. Armand colin. Paris.
- BATON-HERVE E. 2000. *Les enfants spectateurs: programmes, discours, représentations*. L'harmattan. Paris.
- HARRIS J. 1999. *Pourquoi nos enfants deviennent -ils ce qu'ils sont*. Laffont. Paris.
- MAKHLOUF H. 2014. « L'enfant objet politique ». In les cahiers de l'enfance. 2014.
- JEHEL-CATHELINEAU S. 1996. « l'impact de la violence sur les enfants ». Dans *Neuropsychiatrie Enfance Adolescence*. n° 3,4.
- MAGRET E. et MACE E. (dir.). 2006. *Penser les média-cultures*. Armand colin. Paris.
- TISSERON S. 1997. *Psychanalyse de l'image, des premiers traits au virtuel*. Ed. Dunot. Paris.

TISSERON S. 1998. *Y a-t-il un pilote dans l'image ? Six propositions pour prévenir les dangers de l'image*. Aubier. Paris.

TURGEON L (dir). 1998. *Les entre-lieux de la culture*. L'Harmattan. Paris.

OCTOBRE S. et SIROTA R. (Dir). 2013. *L'enfant et ses cultures*. Ministère de la culture et de la communication. Paris.

